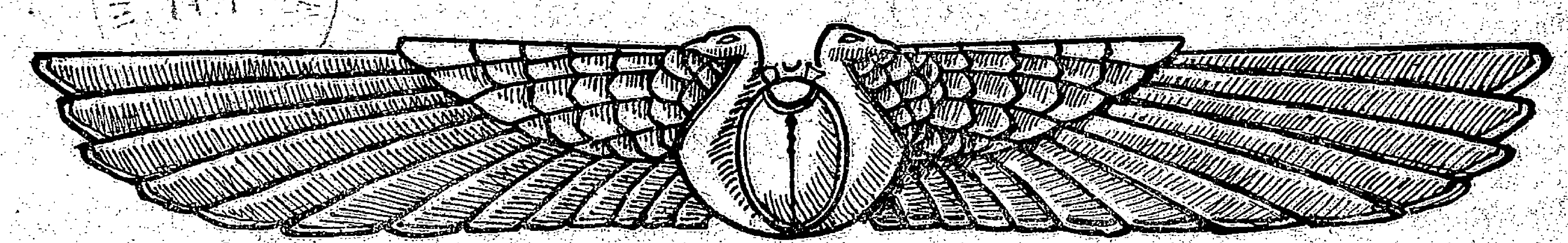


LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET RÉDACTION
4, Square R pp, Paris (7e)
ADMINISTRATION
22, boul^d des Filles-du-Calvaire, Paris (11e)

N° 14 ※ 21 OCTOBRE 1919
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Étranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Compte de Chèques postaux 7547
Téléphone : ROQUETTE 90-10

La Victoire.

Nous le sommes pourtant victorieux ! malgré tous les fâcheux, tous les découragés, tous les destructeurs de foi et d'enthousiasme, et malgré tous les vains regrets.

Pourquoi nous épuiser en reproches stériles et en prédictions pessimistes, quand l'avenir qui est devant nous veut être fécondé ? La mentalité de vaincu, que certains chérissent quand même, est dissolvante, elle désagrège et vampirise ; elle fait de nos meilleurs des incapables et des poids morts.

Douter du résultat précieux que nous a donné la victoire, ne nous y trompons pas, c'est douter de nous-mêmes, et c'est nous enchaîner ; c'est nous vouer à l'impuissance, et nous priver du droit d'oser.

Il n'est pas de pire malheur que perdre la foi en soi-même. Tous les doutes sont excusables ; celui-là seul, ne l'est pas. Douter de soi, douter de son pays, douter de son génie, voilà ce qui fait les vaincus en dépit des traités et des garanties les meilleures.

Dans les Champs Elysées, entre les deux Palais, où dans ces derniers jours, tout Paris s'empressait au Salon de l'Automobile, des artistes ont élevé un monument, pour célébrer notre victoire. Et c'est ainsi qu'il leur a plu de la glorifier, notre héroïque résistance, celle de nos poilus de France, en demandant à la victoire antique — à l'immortelle Grèce — ses sublimes débris. Elle est sans tête et sans bras ; juchée sur la masse roulante, sur la grande semeuse de mort, qu'ils ont ornée de guirlandes de roses, elle passe, et nul ne peut savoir où elle va.

Etait-il donc besoin d'emprunter au passé, une victoire mutilée pour rendre hommage au grand présent ? Vénérons la beauté que nous laissa l'Antiquité, mais croyons surtout en nous-mêmes... et dressons-la notre Victoire !

Que ses bras soient puissants, chargés des fruits du sacrifice offert à l'humanité, et qu'elle couvre de ses larges ailes plus de certitude et d'espoir que les grands faiseurs de justice, ont jamais pu en concevoir. Que sa tête s'élève noble et fière, que son regard sûr, résolu, s'étende au-delà des frontières, limitées, du traité de paix, et que son mystérieux sourire annonce aux hommes épuisés les jours heureux qu'elle leur a préparés. Sous ses pieds, nous ne mettons pas de fleurs pour les enguirlander, mais les chaînes qu'elle a brisées, les préjugés mesquins, les routines et les coutumes qu'elle nous apprit à surmonter.

Telle nous ferons notre Victoire !

Pour elle il n'est d'autre obstruction que celle créée par nous-même. Toutes nos humiliations volontaires, tout aveu de notre faiblesse la font semblable à ce symbole antique, que l'on a mis devant nos yeux..... c'est nous qui lui brisons les bras !

Une mission qui n'est pas la même pour tous, est dévolue à chaque peuple ; les uns sont colonisateurs, d'autres sont brasseurs d'affaires et faiseurs de bien-être ; à la France, il est demandé, d'être conductrice d'idées. Tout son passé crie cette noble tâche. La laisserons-nous s'affaiblir, pour envier celle des autres ? Haut les cœurs ! Nous avons, à travers les siècles, amassé les trésors de nos éclosions artistiques, enrichi la pensée de clarté, et par notre intuition qui ne fût jamais obscurcie, nous avons, avant l'heure, annoncé la vie de demain. Plus qu'en tout autre peuple, en nous sont généralisés la ferveur enthousiaste, l'esprit de sacrifice, le don de soi à l'idéal ; ce sont là les qualités qui nous ont fait ce que nous sommes, un peuple qui aime la Beauté !

Ces qualités, nous avons à les conserver, pour les générations futures. Beauté de la pensée et de la forme, beauté du geste et beauté du sourire, c'est là notre suprématie. Elle en vaut bien une autre !

Réveillés de nos ombres, et consolés de nos douleurs, œuvrons pour affirmer notre victoire, pour convier le monde à la fête de notre pensée.

Les Compagnons.

La vieille société s'aperçoit qu'elle ne peut plus compter sur la solidité de ses assises. La grande guerre les a fortement ébranlées. Nous assistons à l'effondrement de notre prétendue civilisation et à la naissance d'une société nouvelle. Pour les sociétés comme pour les Races et pour l'individu, la mort n'est d'ailleurs qu'une crise de croissance. La forme doit disparaître dès qu'elle est usée, vieillie, incapable de manifester la vie nouvelle qui sourd des profondeurs de l'Etre.

A l'heure actuelle, il faut des moules nouveaux où la vie prête à se manifester pourra prendre forme.

Réjouissons-nous : partout de bons ouvriers sont à l'œuvre, et battent sur l'enclume le métal ardent de ces moules. Parmi eux se trouvent en bonne place « Les Compagnons », bien connus en ce moment et à qui vont toutes nos sympathies.

Q'uest-ce que « les Compagnons ?

C'est une association formée au front entre des universitaires des trois ordres « rapprochés les uns des autres par les hasards de la guerre et qui n'oublieront jamais les circonstances auxquelles ils doivent leur origine... »

A cette question « Enfin, Messieurs, qui êtes-vous ? » ils répondent, eux-mêmes, dans la préface de leur deuxième livre : « Excusez-nous, nous ne sommes que des pédagogues. »

Que veulent-ils ?

Ils le disent nettement. Ils veulent « une rénovation totale de l'Université, entreprise d'après un plan d'ensemble, avec la collaboration des Maîtres de l'Enseignement groupés en une corporation capable de s'affirmer et d'exprimer ses volontés. »

Ce ne sont pas des rêveurs et des utopistes dressant des projets imaginaires, mal étudiés, mal fondés, comme le ferait une vulgaire commission parlementaire. Ils ont publié deux livres sous le titre : « *L'Université Nouvelle*. »

Dans le premier, paru l'année dernière et qui en est à sa deuxième édition, ils ont posé le problème et exposé les principes qui doivent les guider. A la première page de ce livre, nous lisons cette phrase de Wells, si pleine de sens : « Maintenant tout devient fluide. Le monde est plastique, et les hommes peuvent le pétrir à leur gré. » (M. Britling commence à voir clair.)

Dans le deuxième livre, « *Les applications de la Doctrine* », paru ces jours-ci, ils donnent aux problèmes posés une solution concrète. Tout cela sans dogmatisme, avec une grande largeur de vue et un bel idéalisme qui nous remplit de joie.

Ces ouvrages sont à lire par tout le monde, en particulier par nous, Théosophes, que les questions d'enseignement et d'éducation intéressent si vivement.

❖

Ce qui importe le plus, c'est de changer l'esprit des Français; les « Compagnons » le reconnaissent comme nous. Et comme nous, ils reconnaissent que c'est là surtout une question d'éducation.

« Comment élever désormais les jeunes Français ? Voilà donc, au retour de la guerre, la question qu'il faut inscrire à l'ordre du jour. Le Ministère de l'Instruction publique, voilà quel doit être désormais le Grand Ministère (1) »

Leur doctrine, ils la résument d'un mot : « Les « Compagnons » veulent développer *la valeur sociale* des Français. »

Jusqu'à présent, l'éducation s'est attachée surtout à développer la valeur individuelle. Elle a fait de l'individu français un des plus remarquables de l'espèce humaine, mais l'ensemble de ces individus forme une société moins vigoureuse que d'autres, moins bien armée pour le présent et pour l'avenir. Sans doute, dans la guerre, ce qui a sauvé la France, c'est la valeur individuelle. Le tout de savoir à quel prix..... Le tout de savoir si, au lendemain des plus cruelles alarmes, il est d'une bonne et prudente méthode de s'en remettre, une fois de plus, à ce que pourront improviser dans les heures critiques, des individus d'élite.

Nous nous gardons de confondre deux notions : le *patriotisme* et le *civisme*. On peut être à la fois un excellent patriote et un médiocre citoyen. Tel est précisément, croyons-nous, le cas de bien des Français... Et la preuve c'est que frauder, gruger, tromper l'Etat n'est pas ressenti par la conscience individuelle comme une faute, comme un crime..... Et il ne vient à l'idée de personne que faire tort à l'Etat, c'est faire tort à soi-même, c'est saper sa propre maison..... » (2)

Pendant la grande guerre, la crise d'héroïme qui résulta de l'exaltation patriotique sauva la situation en élevant les Français jusqu'au sublime; mais que cette crise d'héroïsme ne leur donne pas « l'illusion qu'ils ont gardé intacte leur valeur sociale... La crise passée, le mal reprend son œuvre et les ronge. En définitive, chacun n'a retiré de l'épreuve qu'un orgueil individuel encore accru. Le civisme qui n'est que du *patriotisme continué*, le patriotisme de tous les instants, n'entre pas en jeu..... L'erreur de la bourgeoisie française a été de croire qu'elle avait tout fait en affranchissant l'individu sans cultiver en lui le sens social.

Pour avoir méconnu que le civisme est le suc nourricier d'une démocratie, elle s'est desséchée et appauvrie..... Le socialisme ne commettrait pas une erreur moindre s'il lançait ses troupes à la conquête de l'Etat avant que chaque conscience n'ait été « socialisée », c'est-à-dire n'ait cessé de voir dans l'Etat un moyen de satisfaire l'égoïsme individuel.... Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'a cet égard le prolétaire qui aspire à évincer le bourgeois lui ressemble comme un frère. Son égoïsme, son ignorance du devoir civique ne sont pas moindres.... » (3).

Cet extrait permet de bien saisir l'esprit de leur doctrine et de leur pédagogie.

« Notre pédagogie, disent-ils, prépare si l'on veut, la régénération de la démocratie bourgeoise, mais elle ne prépare pas moins l'avènement de la démocratie socialiste... » (4)

Ces nobles réalistes qui ont si bien mis le doigt sur la plaie à cicatriser d'urgence, nous présentent un programme que tout éducateur idéaliste fera sien. La place me manque pour dire ce qu'ils pensent de l'Ecole unique propre à « mélanger en une même famille de frères la masse des Français de demain », pour cela les mesures propres à donner au pays l'élite dont il a besoin dans tous les domaines. Tout est à lire et à méditer.

Notre devoir est d'apporter aux « Compagnons » toute notre sympathique collaboration. Nous pouvons leur donner une aide précieuse en leur indiquant le moyen d'animer les maîtres d'un esprit nouveau. Car les programmes ne vaudront que par les maîtres qui les mettront en œuvre. Que ces maîtres restent libres-penseurs, mais libres-penseurs spiritualistes comme Wells et bien d'autres. Ils ne seront les apôtres de la religion nouvelle qu'en devenant des idéalistes. Et la Sagesse antique que la Théosophie tient à la disposition du monde, peut les aider à sortir du marécage ou beaucoup sont encore enlisés.

TAILLARD.

---

(1), (2), (3), (4) *L'Université Nouvelle*, 2me vol. Préface.

Variétés.

Aux Urnes !

Donc les élections seront fixées désormais à cette date de 16 novembre. Combien je leur préférais cette date de mai, d'autrefois, dans l'éveil printanier des choses et des êtres au soleil de Floréal !

Que seront-elles ? que nous donneront-elles, quel espoir fonder en cet acte qui suivra de quelques jours seulement le décret de cessation des hostilités, la fin d'un long état de siège ?

❖

D'abord, notons que les femmes ne voteront pas. Cette inique exception s'explique : ceux qui ont gardé, toute la guerre durant, un mandat fort avantageux, craignent le perdre : tout changement dans le corps électoral, les effraye. Ils sont devenus conservateurs.

Leur intérêt prime, à leurs yeux, non seulement l'équité, mais l'intérêt public. Cynisme ? non. La philosophie souriante de notre époque facilite cette opinion que la chose publique ira toujours tant bien que mal, quels que soient ceux qui en sont chargés.

❖

Platon préférait la république des Sages.

Tout d'abord, rien ne paraît plus opposé au gouvernement des Sages que le Suffrage universel. A la réflexion, on découvre aisément que c'est au peuple à mériter d'être représenté convenablement. Il ne peut arriver à cette dignité en un jour ni en un siècle.

Lente est son évolution, et nous ne pouvons vraiment espérer, au cours d'une incarnation éphémère, la voir progresser. Difficilement, nous notons des symptômes de progrès, et les plus imaginatifs d'entre nous s'exaltent sur la générosité apparente de certains mouvements, engendrant des flux de forces généreuses et propices à ce perfectionnement si lent, qu'au cours de siècles entiers, il apparaît nul.

N'oublions pas, avant tout et surtout, que, finalement, l'homme est, essentiellement, le champ élémentaire de cette évolution sociale.

❖

Or quel est le caractère de la majorité des humains chez nous ?

C'est l'esprit « moutonnier » d'imitation, de crédulité, de superstition. L'audace conçoit d'autres possibilités que les âneries rabâchées par les maîtres d'école, que les banalités des bourgeoisies apeurées à l'idée de se distinguer de son voisin, serait-ce par un lambeau d'étoffe d'une couleur inusitée sur un vêtement, tels sont les ennemis du Progrès.

Ils rentrent tous dans les manifestations diverses d' « Avidya » l'ignorance, et plus particulièrement dans celle qui est l'inintelligence.

❖

Et la conclusions de ceci est que l'intelligence doit être en honneur dan un pays, et aussi les moyens de la cultiver. Elle doit aller de pair avec la spiritualité et sa culture dernière, comme tous les moyens de l'entretenir et de la développer devraient être au premier rang des préoccupations des dirigeants.

Mais excusez-moi de m'être permis de vous entretenir de ces balivernes. Pensez-vous que la liste radicale l'emportera, en Seine-et-Oise sur la liste... Mais, chut !

Capitaine X....

La Paix humaine.

VII

Activités Nationales.

Nous avons vu comment fut formée notre unité nationale. Ainsi furent formées les autres unités nationales, par l'action organisée de la volonté de vivre.

La Coopération (famille, tribu, cité, fief, nation) assura de plus en plus le libre exercice des droits de l'homme, en imposant à celui-ci des devoirs correspondants, par l'établissement des us et coutumes, des lois, des chartes et des codes.

Comme notre peuple, chaque peuple a donc *sa patrie*. Et il est indiscutable que la Patrie est le palladium de la liberté individuelle et de la liberté publique et que le citoyen, qui défend l'indépendance de sa patrie, défend sa propre indépendance matérielle et morale.

Or, les petites frontières intérieures ayant été rasées, et l'unité nationale étant faite, l'évolution humaine se poursuit. Le *Moi national* entre en lutte contre les autres Mois nationaux. On combat désormais de nation à nation, comme on combattait de fief à fief, de cité à cité, de famille à famille et d'homme à homme. Car la Volonté nationale, c'est encore et toujours la volonté de vivre, et ses activités sont régies par un désir fortement exprimé de puissance personnelle.

❖

Le voisinage entraîne des relations économiques constantes. Ces relations, d'abord bénévoles, prennent, avec le temps, un caractère d'obligations réelles, impérieuses même, la consommation ou l'utilisation habituelles des produits naturels ou manufacturés, ainsi échangés, ayant créé, chez les unes et chez les autres, des besoins toujours nouveaux qu'il faut, coûte que coûte, satisfaire.

Les activités nationales d'un pays n'ont et ne peuvent avoir qu'un seul objectif, et, cet objectif, c'est l'accroissement de la richesse de la Nation, le développement ininterrompu, et à tous les degrés, du bien-être de ses sujets, objectif vers lequel toutes les nations essaient de progresser avec plus ou moins de bonheur.

Le maintien et le développement de cette richesse et de ce bien-être sont assurés par une politique, à la fois intérieure et extérieure, qui vise à ce que la production nationale soit supérieure à sa consommation, par l'exploitation sans cesse accrue des richesses naturelles du pays (sol et sous-sol) et leur transformation mécanique, et que le surplus soit répandu sur les marchés de l'étranger; en d'autres termes, que le chiffre des exportations soit progressivement supérieur au chiffre des importations, grâce à une intense action agricole, industrielle et commerciale.

Aussitôt, et progressivement aussi, les finances de la Nation prospèrent, les impôts diminuent, le prix de la vie baisse, la misère disparaît, le taux de la mortalité descend et celui de la natalité monte, les sciences et les arts se développent, et les travaux publics recouvrent le pays de voies nombreuses et belles que parcourent un nombre toujours grandissant de véhicules publics et privés élégants, rapides et confortables.

❖

Mais la poursuite de cet objectif éminemment national ne va pas sans de graves difficultés, car, pour l'atteindre, toutes les nations déploient inégalement leurs activités diverses. Pour se protéger, elles dressent des barrières doua-

nières. Chacune voulant dominer l'autre et lui imposer ses marchés, les conflits économiques s'enveniment. On cherche, par des traités de commerce, à régler les différends, la plus forte imposant sa volonté à la plus faibre, exactement comme dans les querelles d'homme à homme. Et, si la plus faible résiste, la plus forte l'attaque, les armes à la main, envahit son territoire, pille et massacre ses habitants, brûle ses maisons et ses champs, annexe ses meilleures provinces et lui impose enfin sa dictature économique.

L'histoire de l'humanité fourmille de pareils exemples, qui nous montrent les frontières géographiques des peuples en déplacement constant.

❖

La conséquence de ces agressions sauvages, qui ont pour cause unique le Désir, c'est de pousser les nations à contracter finalement des alliances entre elles, à l'instar des familles, des tribus, des cités, les unes pour mieux attaquer, les autres pour mieux se défendre.

Aucune sentimentalité, aucun sentiment de fraternité n'est donc à la base de ces alliances. Les pensées de coopération ne prennent pas forme dans les régions supérieures de l'Esprit; elles appartiennent en réalité à la Subconscience. Ce sont moins des pensées que des réflexes, des réactions conservatrices spontanées de la conscience, des phénomènes de self-defence nationale.

Ces alliances défensives et offensives tendent, les unes, à contrecarrer les visées impérialistes, les tentatives d'hégémonie des nations aggressives; les autres, à conquérir cette hégémonie. Il n'est pas possible de découvrir, en elles, autre chose qu'une organisation réfléchie de l'égoïsme, la mise en commun, et sous le contrôle de la raison, de l'instinct de conservation.

❖

Certes ! au niveau actuel de l'évolution de la conscience humaine, l'application du vieil adage : *Si vis pacem para bellum* est encore l'action nationale la plus souhaitable, je dirai même : un impérieux devoir patriotique. (Nous venons de l'apprendre, et à quels dépends !) Mais prétendre arriver à la paix par la guerre, ou par sa préparation, c'est-à-dire à l'amour par la haine, ce serait entretenir en soi une bien décevante utopie; ce serait croire qu'on peut conjurer la loi de causalité, loi que la raison nous représente comme inflexible, inamendable.

En dressant leurs camps, l'un en face de l'autre, et en se menaçant de leurs armes de plus en plus meurtrières, les nations rivales poursuivent-elles vraiment d'ailleurs l'établissement de la paix sur la terre ? En réalité, elles s'efforcent purement et simplement de maintenir, entre elles, un équilibre factice, parfaitement instable, chacune entretenant secrètement l'espoir de pouvoir le rompre, un jour, à son profit.

Fatalement, tôt ou tard, cette rupture d'équilibre est provoquée par le clan des nations qui se croit sûr de vaincre. C'est ce que nous avons vu.

❖

Cependant, malgré leur objectif nettement égoïste, quoique paré des plus belles formules humanitaires, ces alliances, en rapprochant les nations, déterminent, entre elles, un phénomène d'osmose, non plus seulement économique, mais intellectuelle et morale. Il n'y a plus seulement importation et exportation de denrées et de produits manufacturés, mais importation et exportation de tous les fruits du génie national.

Après les motifs d'intérêts, et malgré les différences résultant des caractéristiques de race, de climat et de culture, des raisons de sympathie, d'admiration même, viennent peu à peu affermir le pacte.

Alliées, les nations cessent progressivement d'être *étrangères* les unes aux autres, à mesure que leurs âmes échangent leurs trésors spirituels. Il ne manque plus qu'une chose pour leur donner la conscience de l'Unité; et, aussi absurde que cela puisse paraître, cette chose c'est la guerre.

Jusque là, la politique suivie est une politique nationale, certes ! mais *non humaine*. Or l'erreur de conscience de la Nation, qui est une conscience de séparativité et qui lui fait asseoir son désir de puissance personnelle exclusivement sur la force, va la conduire fatalement, quoique fort lentement, à la Vérité.

La guerre apprend à toutes les nations que le destin se rit de la force, et que par conséquent, il est dangereux de tenter le Destin et de vouloir contrarier la marche de l'évolution que précisément il protège. La guerre mondiale qu'on nous imposa en est le palpitant témoignage.

De plus, par ses effets, la guerre inspire logiquement à l'homme l'horreur de la guerre et lui fait désirer la paix. Enfin, et surtout, au-dessus de leur sang mêlé, répandu à flots pour le salut commun, les âmes des alliés qui combattirent côte à côte comme des frères et moururent héroïquement l'un pour l'autre, enseignent aux survivants leur identité réelle; et leur ascension glorieuse décrit, au-desus de l'horizon dévasté, un jaillissement de lumière de pourpre et d'or qui est comme la petite aube de la fraternité future.

(A suivre). LUDOVIC ROCHET.

Religion Positive et Christianisme.

(Suite)

II. Religion ésotérique ou positive.

Il y a quelque temps, un grand nombre de savants européens, se basant sur les découvertes de l'étude comparée des religions et animés du désir de trouver une solution au conflit de la science et de la religion, proclamèrent cette très ancienne doctrine que la vérité n'est pas l'apanage d'une religion déterminée, mais qu'il existe une science traditionnelle, enseignée dans les sanctuaires de l'Inde, de l'Egypte, de la Judée et dans l'école théosophique de Grèce, où toutes les religions ont puisé la vie et l'inspiration et dont les fondateurs de religions furent les grands Instructeurs et les disciples éminents.

Cette science, nous ne la trouvons pas seulement à l'époque qui précéda la fondation des religions populaires; de temps en temps, on la voit apparaître en Occident sous des formes diverses, voilée de symbolismes variés, proclamée par de mystérieux instructeurs, mais toujours semblable à elle-même dans son esprit. Ecoles pythagoriciennes, ouvrages hermétiques, science cabalistique, magie, alchimie, maçonnerie, ne sont que des expressions différentes pour désigner la même et éternelle doctrine.

Quels sont les principes établis par cette doctrine ? Que l'homme est un germe divin et immortel doué de potentialités dont certaines sont déjà développées comme le sentiment, l'intelligence, le génie, d'autres encore latentes telles que l'intuition complète, la vision des plans suprasensibles, le pouvoir de commander aux forces qui s'y jouent, la soumission aux lois qui les régissent, en vue de parvenir à l'Union avec Dieu et en Dieu, but suprême de l'évolution humaine.

La science moderne peut-elle admettre l'existence des régions supraphysiques ? Comment peut-elle faire la preuve de la réalité de la nature divine de l'homme ?

En son état actuel, la science, appuyée sur les deux piliers de la connaissance sensorielle et de la raison concrète, ne peut ni admettre ni soutenir les assertions de la sagesse ésotérique. Elle ne peut les nier. Mais ne possède ni les instruments ni les moyens d'investigation nécessaires pour en démontrer la valeur. Les appareils de laboratoire sont imparfaits et insuffisants, les sens ne sont capables de répondre aux vibrations que dans la mesure de certaines limites et l'observateur lui-même est obligé de s'en remettre à leur témoignage comme étant seul digne de foi. Quelle est donc la valeur scientifique de cet enseignement ésotérique ? Du point de vue de nos connaissances, elle est nulle. A-t-il une valeur immédiate quelconque ? Certes, oui, et même une valeur très grande aux yeux de l'érudit et du philosophe. « La doctrine ésotérique, dit M. L. Revel, permet de démêler tous les fils précieux qui constituent la trame de la vie religieuse dans toutes les religions, et oppose, en les réunissant, un obstacle très sérieux à l'envahissement du matérialisme; elle montre ainsi l'idéal grandiose de l'unité religieuse et de la fraternité des religions. » Voilà, à notre avis, l'expression résumée de l'un des aspects de l'ésotérisme. Il suffit d'étudier les religions existantes à la lumière de la science ésotérique pour découvrir l'unité et le sens profond contenus dans leurs éléments et leurs symboles primitifs.

En tant qu'hypothèse philosophique fondamentale, la doctrine ésotérique devient le chaînon manquant qui complète la chaîne unissant toutes les activités humaines. Grâce à elle, la philosophie, la métaphysique, la mystique cessent d'être de creuses formules intellectuelles, de simples méthodes de raisonnement, d'obscures aspirations et deviennent des réalités, l'antagonisme qui opposait les découvertes scientifiques à la foi disparaît. La nature nous ouvre son livre merveilleux; il nous est permis d'y lire, d'apprendre, de nous livrer aux spéculations les plus hautes; les mystères célestes se révèlent à nous. C'est alors que nous comprenons la vérité profonde des paroles de Krishna : « La terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther, l'intellect et la raison aussi et l'égoïsme, voilà les huit éléments qui composent cette nature inférieure qui est la mienne; apprends donc à connaître mon autre nature, la supérieure, l'élément vital qui fait subsister. » (Bhagavas Gità, VII, 4, 5).

Mais, dira-t-on, si la doctrine ésotérique est une science positive, pourquoi s'adresse-t-elle exclusivement au cercle restreint des croyants ? Elle ne s'adresse pas seulement à eux, le monde entier peut bénéficier de ses enseignements qui ne sont que l'affirmation des vérités de la Nature; mais, pour voir, il faut exercer notre vue, pour comprendre, il faut discipliner notre intellect et notre cœur. La biologie est une science, elle ne peut cependant être saisie par le premier venu; il en est de même de la science ésotérique. Elle est l'apanage d'un cercle restreint parce que celui-ci est formé d'étudiants exercés. Elle nous enseigne l'existence d'états de matière plus subtils que la matière physique et qui s'interpénètrent; ils peuvent être observés à l'aide de certains organes dont l'activité est encore latente, mais qui sont prêts à fonctionner par l'application de méthodes particulières de développement. Le développement de ces organes correspondant à l'acquisition de facultés supérieures de sensation, ils nous mettent en rapport avec ce que l'on nomme les activités suprasensibles. C'est là l'explication du phénomène fournie par le simple bon sens.

(*A suivre*). J. B. ACUNA.

De l'Illusionisme dans la vie individuelle et sociale.

(Suite)

II

5° Vie sociale.

L'illusionisme joue un grand rôle dans la vie politique et sociale des peuples. Lorsque de grands mouvements se préparent dans un pays, il y a toujours d'un côté les suggestionneurs des masses, les « entraîneurs »..... ou meneurs..... à volonté forte, dominant le peuple grâce aux « illusions » qu'ils créent..... De l'autre côté se trouvent les « entraînés »..... la masse, — ceux qui acceptent l'illusion, l'image-pensée qui leur est présentée, et, sans juger ni réfléchir, s'en vont « réaliser » ce qu'ils en ont compris..... agissent par obéissance aveugle au chef qui a leur préférence. (Maladie, p. 88 : « l'hystérique accepte tout, sans distinction, pourvu que le suggestionneur lui plaise », ou qu'il en accepte l'autorité).

Si l'idée..... illusion..... est juste, généreuse, et développée dans un but bienfaisant..... le mal accompli par la précipitation des actes irréfléchis, peut demeurer insignifiant.....

Mais si l'idée est fausse, erronée, malfaisante,..... ou qu'une idée généreuse serve de voile à des actions de mal, de terreur et de destruction et de mort..... alors..... malheur aux chefs du mouvement !

A moins qu'ils ne soient des malades, hystériques, d'une responsabilité diminuée (et alors méritent l'internement dans quelque asile), ils se chargent d'une lourde responsabilité..... et un Karma terrible s'amoncelle autour d'eux. La Justice immanente veut que par la souffrance, ils payent, et pour eux-mêmes, et pour ceux qu'ils ont sciemment conduits à faire le mal..... et le compte karmique devra être réglé de toute manière, que ce soit de suite, dans la vie actuelle, ou dans une vie suivante..... On n'y échappe point !.....

Heureusement pour l'humanité, dans les masses que les ambitieux et les génies du mal cherchent à suggestionner, en les entraînant par des fausses illusions ou des chimères, par des mensonges parfois (voir Auvard-Schultz, *Aurore Nouvelle*, p. 103),..... il se trouve, surtout chez les peuples plus avancés, des hommes à types de mentalité très variés, correspondant à l'évoluisme différent de chacun. Leur diversité reconstitue dans la collectivité un certain équilibre qui tempère les décisions extrêmes : à côté des suggestibles, il y a les réfractaires et les contradicteurs (*Maladie*, p. 57);... les judicieux (id. p. 58) s'opposent aux illusionnistes, — et tous ont, en face d'eux, comme poids mort, les ignorants, les paresseux..... ne sachant pas, ou refusant d'agir; enfin... il y a les asthéniques.... à jugement droit,.... mais sans excédent de force, et peu enclins à l'effet immédiat trop prolongé.....

6° L'Illusion... agent d'evoluisme.

Chez tous les peuples, ces types variés de mentalité sont présents à un degré plus ou moins accentué, reflétant ainsi leur évoluisme. L'humanité étant en général encore peu avancée, les hommes à tempérament suggestible sont presque partout les plus nombreux; ils constituent la « suite » habituelle de grands entraîneurs d'hommes, créateurs d'illusions puissantes, bienfaisantes ou malfaisantes,... selon leur objet et les moyens employés à leur réalisation.

Cette prédominance des suggestibles fait comprendre l'u-

tilité que présenterait, au degré actuel de l'évolution humaine,... l'entraînement général des hommes par le culte des idées nobles et des chimères généreuses, qui d'ailleurs, d'illusions n'ont que le nom : illusions, ici-bas elles sont des *réalités*, des vérités des plans supérieurs, vers lesquels doit nous conduire l'expérience recueillie pendant notre Cycle d'incarnations terrestres. Servant à un tel entraînement.... l'illusionnisme.... tout à l'heure un mal.... se trouve transformé en un levier puissant d'évoluisme. Les tempéraments suggestibles (id. p. 87), grâce à lui, progresseraient avec rapidité dnas la voie du beau, bien, vrai....

7° Les " Entraîneurs " vers l'idéal.

A cet égard particulier, les entraîneurs sont également des illusionnistes, par « auto-suggestion » pourrait-on ajouter; car, sincèrement dévoués à leur idéal élevé, ils sont les premiers à y croire et à se sacrifier à ce qui semble une simple « illusion généreuse » aux yeux des hommes moins avancés.

Ces « entraîneurs vers l'idéal » sont l'ordre supérieur ou inférieur, selon leur degré d'évolution. Les grands saints, les martyrs de causes nobles, les illuminés, ceux qui déterminent brusquement des *revivals* religieux (courants de réveil religieux, fréquents en Angleterre) figurent parmi eux. Dans le domaine non plus de religion, mais de l'action,.... un illusionniste supérieur et entraîneur d'hommes par la grande puissance de sa pensée..... ce fut Napoléon.... dont le génie a reconstruit la France après la Révolution.

Conclusion.

L'illusionisme.... ou l'activité déterminée par une pensée illusion....., est une maladie chez l'hystérique, dont le jugement est altéré; il est un défaut, parfois un avantage évoluiste, chez l'homme sain et assez développé.

Dans la vie sociale, l'illusionisme est à réprimer sévèrement lorsqu'il est soulevé par les Forces malfaisantes, destructions anti-évoluistes, arrêtant le progrès. Au contraire, inspiré par des Forces bienfaisantes, il aide à faire évoluer les masses; on doit donc favoriser les illusions constituées par un idéal noble, généreux et imprégnées d'aspirations vers la spiritualité, car elles sont éminemment évoluistes et servent au progrès de l'humanité vers le Beau-Bien-Vrai...., c'est-à-dire vers Dieu.

De toute façon enfin, la puissance de l'illusionisme nous démontre l'étroite relation de cause à effet qui existe entre le monde invisible de la pensée et du sentiment et notre monde visible, celui de l'action.

Doctoresse M. Schultz.

United India.

A ceux d'entre nos lecteurs qui aiment l'Orient et suivent avec intérêt l'éveil prodigieux de ses penples (avec toute la profonde signification qu'à cet événement pour l'humanité), nous recommandons la lecture de « *United India* », un journal hebdomadaire qui vient de paraître sous la direction de M[rs] Annie Besant.

Ce journal a été fondé dans l'espoir de créer une meilleure entente entre les nationaux de la Grande-Bretagne et leurs frères des Indes. Car l'une des plus grandes difficultés qui se dressent devant les Réformateurs Hindous est le manque de connaissance, et par suite de sympathie, du public anglais à l'égard de l'Inde.

Nos souhaits les plus chaleureux vont vers l'œuvre magnifique que poursuit, avec ténacité et courage, l'éditeur ee « *United India* ».

Puisse le succès couronner ce dernier effort et rapprocher l'heure qui sonnera l'émancipation du peuple qui lui est si cher.

D. M. A.

Les Centres des Loisirs des ouvriers.

J'ai le plaisir de signaler à l'activité des lecteur du *Message* l'initiative très-heureuse, prise par la Confédération générale du Travail, à propos des loisirs des ouvriers.

Se préoccupant du bon emploi de ces loisirs, elle fait créer, dans les villes, par ses membres syndiqués et confédérés, des Centres des Loisirs des Ouvriers. Elle trace comme programme des distractions et des études, telles que la musique, les chœurs, les réunions générales, l'espéranto, la couture, la coupe, les sports, les promenades, l'éducation physique, le dessin, la géométrie industrielle, l'histoire des métiers, l'hygiène, la puériculture, les arts ménagers, l'histoire des religions, la philosophie de l'âme.

Voilà un programme large et permettant de faire beaucoup de bien selon nos méthodes qui s'inspirent de la vie même en action.

Il est très-facile de mêler aux causeries d'hygiène le Naturisme à celle de puériculture la méthode Montessori, aux séances d'éducation physique la gymnastique rythmique, à l'histoire des religions, la notion de la fraternité des religions. Enfin, la philosophie de l'âme permet, ne fût-ce qu'à titre documentaire, l'exposé des idées de Pythagorre sur l'âme et de celles de tous les Grands Instructeurs.

Si le fanatisme ou l'intolérance, ne viennent pas arrêter la diffusion des belles vérités, il y a là un vaste champ à ensemencer. Hélas ! les semeurs sont peu nombreux ! Vite à l'ouvrage, ceci est par excellence l'œuvre des pionniers.

Je demande aux lecteurs qui connaissent des titres intéressants de livres d'hygiène, de naturisme, de puériculture, etc..., de les communiquer au *Message* et de les mettre à la disposition des Centres des Loisirs des Ouvriers, s'ils peuvent en disposer.

J'ai assisté, le 11 octobre, à la réunion publique succédant à l'organisation des Centres par le bureau syndical de la ville de Dieppe. Un professeur a fait un discours commentant le but de la C. G. T., et faisant remarquer l'apport intellectuel fourni à la Confédération par les 180,000 membres de l'Enseignement et les 800,000 fonctionnaires.

Les idées de Devoir, de Travail, de Dignité, d'Altruisme collectif et de fraternité de toute l'humanité, ont été émises et applaudies. Le calme et la paix régnaient et faisaient envisager de grandes espérances pour l'Aube nouvelle qui va luire bientôt.

Puissent les promesses annoncées par ce mouvement se réaliser sous l'impulsion des Grands Etres que nous vénérons et au moyen des canaux, que nous devons nous efforcer d'offrir à leur vie surabondante.

G. d'Arras.

Il m'est agréable d'ajouter quelques mots, venant à l'appui, de l'article ci-dessus. J'ai eu le plaisir d'assister, le samedi 18 octobre, à la deuxième matinée musicale et poétique des « Samedis » des « Fêtes du Peuple » donnée à la Bourse du Travail (Salle Ferrer). J'ai vu là une salle composée d'un millier d'auditeurs, profondéments recueillis, et plus respectueux, peut-être, de la grande musique qui leur était offerte, que bien des mondains qui fréquentent nos grands concerts.

Au programme : le Cycle de mélodies : *la Belle Meunière*, de Schubert et la *Sonate n° 1 pour violon et piano* de Haendel.

Les Deux Pigeons, fable de La Fontaine et poésies de

Victor Hugo : (a) *Aristophane;* (b) *Théocrite* (*La Légende des Siècles*).

Nous avons entendu Georges Duhamel, à qui nous devons le beau livre « *La Possession du Monde* », manifestation d'une perception spirituelle qui, sous une forme poétique, entraîne les âmes à sa suite. Ce grand écrivain a dans une causerie familière et hautement éducatrice, fait connaître aux ouvriers attentifs, la vie de Schubert, si laborieuse et si féconde; la vie d'un travailleur dont le travail projette ses bienfaits dans le temps et l'espace, au-delà de toutes barrières.

En finissant après nous avoir dit que chacun entendrait la musique suivant ses propres émotions, il nous laissa sur ces mots « car la musique pure nous aide à penser nos propres pensées. »

Voir les intellectuels, aller en frères vers l'ouvrier et l'instruire en homme, non en enfant, est une belle et grande promesse d'avenir. Cela ne peut que nous émouvoir, nous théosophes, dont la première et seule indispensable déclaration de principes se résume ainsi : former un noyau de fraternité dans l'humanité, sans distinction de sexe, de rang ou de croyance. »

M. B.

Le grand amphithéâtre du Siège de la Société Théosophique qui contient 750 fauteuils, sera inauguré en réunion publique le dimanche 2 novembre, à 4 heures. Le distingué conférencier, M. G. Chevrier, autour de qui le public s'empresse, parlera sur : La Théosophie et l'orientation actuelle des idées philosophiques.



Correspondance.

M...

J'aimerais susciter parmi les lecteurs *du Message* un mouvement de collaboration en vue de constituer une sorte de catalogue aussi parfait que possible. Ce catalogue contiendrait la liste de livres amusants destinés aux enfants de six à quinze ans.

Les libraires et maisons d'édition ne manquent pas de catalogues. Mais je souhaiterais quelque chose de bien supérieur à tout ce qui existe. On éliminerait tout ce qui ne serait pas parfaitement moral; tout ce qui risquerait de pervertir l'imagination; tout ce qui pourrait exciter à la cruauté, à l'irrespect, tout ce qui n'est pas châtié comme style et expressions.

On ne retiendrait que les œuvres d'inspiration; on indiquerait même celles qui se font remarquer par une édition soignée, des illustrations de bon goût, aptes à former, chez l'enfant, le sens du beau.

En un mot, chaque lecteur réfléchirait longuement et se montrerait très sévère dans son choix. Il consulterait ses souvenirs, noterait les livres qui, jadis, l'impressionnèrent vivement et sainement; ceux qui eurent sur son cœur, sur son caractère, sur ses actes, une noble influence.

C'est si désolant de voir entre les mains de nos jeunes enfants ou élèves, ces horribles journaux à deux ou trois sous, qui leur enseignent l'argot des apaches, des mauvais écoliers et toutes sortes de vilains tours à jouer au dépens d'autrui. Puisqu'on ne peut détruire cette triste littérature, cherchons au moins à lui en opposer une autre.

J. M. J., *institutrice.*

Nous nous associons de grand cœur à la proposition de notre correspondante et nous signalons de suite pour enfants de huit à neuf ans et au-dessus :

LE MERVEILLEUX VOYAGE DE NILS HOLGERSON A TRAVERS LA SUÈDE, *par* Selma LAGERLOFF (*4 fr. 50*).

Extraits et Abrégé d'un Glossaire Théosophique.

Par le Commandant R... *(Suite)*

T

TANTRIKA. — Culte. Œuvres tantrikas sont l'acquisition des pouvoirs psychiques ou sens astraux, soit au moyen de cérémonies religieuses ou magico-religieuses, soit au moyen de pratiques enseignées dans les livres tantrikas.

TAO. — Chinois. Parabrahm. L'absolu. Le Tao signifie aussi : « la voie », nom qui désigne la Réalité-Une dans l'ancienne religion touranienne et mongole.

TAOISTES. — Adeptes de Lao Tseu.

TAPAS. — Méditations religieuses. La pensée méditative.

TAROT. — Combinaison de lettres hébraïques, des nombres et des idées. Le tarot des bohémiens se compose de 22 cartes dont chaque signe est un pantacle qui représente une des forces de l'Absolu.

TAT. — Cela. Divinité cachée, non révélée. Tout ce qui fût ou sera.

TATHAGATA. — Celui qui marche dans les pas de ceux qui sont venus avant lui. Le Grand Etre, un des noms donnés à Gautama le Buddha..

TATWAS. — Mouvements. Le mot tattva dérive d'une racine sanscrite qui signifie en même temps : pénétrer et envelopper. Il exprime donc à la fois une idée de pénétration et d'expansion enveloppante. Il peut être appliqué plus spécialement à la force vibrante.... Les tattvas sont au nombre de sept, mais les deux premiers sont tellement au-dessus de notre compréhension que l'on n'en parle pas dans les ouvrages théosophiques. Les cinq autres sont : 1° A'kasha, Aither, correspondant à la pensée; 2° Vayu, Air, correspondant à la forme astrale; 3° Tejas, Chaleur, feu ou lumière, correspondant à l'âme animale; 4° Apas, Eau, correspondant à la vie; 5° Prithivi, la terre, correspondant à la matière.

TÉLÉPATHIE. — Transmission de la pensée. Signifie littéralement « sentir au loin ». Ce mot peut être étendu à toute transmission d'image, de pensée, de sensation d'une personne à une autre par des moyens non physiques, et inconnus de la science ordinaire.

TÉTRAKTIS (Le) ou La TÉTRADE SACRÉE. — Symbole des quatre Forces ou Pouvoirs sacrés..... La Tétrade sacrée de Pythagore est le symbole de l'Homme parvenu au seuil de son état supérieur. L'évolution humaine fait graduellement passer le quatrième principe, Manas inférieur teinté de kama (kama-manas) de la personnalité à l'individualité. Quand la première grande phase de ce progrès est réalisée, ce qui a lieu à la première Initiation, il ne reste plus que trois prin-

Contes de la Grèce Héroïque, *par* E. F. BUCKLEY (*4 fr. 50*).

Pour enfants au-dessous de huit ans :

Les Enfants de la Mer, *par* KINGSLEY, *très bien illustré (3 fr.), (collection Nelson).*

La Vie des Abeilles, *par* Carl EWALD, *très bien illustré (3 fr.), (collection Nelson).*

Tous ces livres peuvent être demandés à la Librairie Théosophique, 4, Square Rapp.

A Travers les Revues.

Théosophy in Australia de mai contient un très-intéressant article de M. E. W. Leadbeater sur les « Entités non humaines ». Il écrit :

« A commencer par les tout petits, on peut dire qu'il y a de petits êtres astraux et éthériques qui peuvent causer des désagréments aux hommes, exactement comme le font les insectes qui nous entourent : mouches, moustiques, etc... Les moustiques nous harcèlent tout simplement parce qu'ils nous considèrent comme aliment. Ils nous soutirent le sang, parce qu'ils l'aiment.

De la même manière, il y a dans la partie astrale et éthérique du plan pyhsique, des êtres qui vivent au dépens de notre corps astral, et de notre corps éthérique. Vous savez qu'ici sur le plan physique, si nous ne prenons pas soin de nos maisons et de nos personnes, si nous les laissons dans un état de saleté, les fourmis et autres insectes les envahissent, mais que cela peut être évité par une stricte propreté. De la même manière on peut se débarrasser des visiteurs du plan astral. Garder le corps astral malpropre, c'est permettre aux pensée et aux sentiments impurs de tout genre de l'envahir; le conserver en un état de propreté, c'est n'admettre que des pensées et des sentiments purs. »

(*Theosophy in India. — Juillet 1919.*)

Cours et Conférences.

Le dimanche 2 novembre, à 4 heures, Conférence publique par M. G. Chevrier : La Théosophie et l'orientation actuelle des idées philosophiques.

Le mardi 4 novembre, Mlle Aimée Blech reprendra son cours de Théosophie.

Le jeudi 6 novembre, à 8 h. 30 : Cours de deuxième année ; Théosophie et Société théosophique par M. René André.

Le Gérant : Em. V. LONGUET.

Imprimerie Générale du Tarn. — CORBIÈRE & JULIEN, Albi (Tarn).
Edouard JULIEN, successeur.

cipes en bas, et il y en a quatre en haut. C'est ce quaternaire, alors devenu supérieur, qui est la Tétrade de Pythagore.

That. — Brahma. Littéralement : l'Innommable, l'Inconnaissable, l'Absolu.

Thaumaturge. — Homme dont les pouvoirs psychiques sont très évolués. On désigne ainsi dans l'Eglise catholique les Saints qui se sont rendus célèbres par leurs miracles.

Théogonie. — Généalogie des dieux. Science des dieux tout puissants créateurs du ciel et de la terre, et de tout le visible et l'invisible.

Théosophie. — Sagesse des Dieux, c'est-à-dire Connaissance possédée par les Dieux, et non Sagesse de Dieu comme on traduit par erreur. (H. P. Blavatsky) La théosophie est la religion de la sagesse et la synthèse des sciences, des religions et des philosophies.... Dans l'Atlantide et en Egypte ce que nous nommons « la théosophie » se nommait « les Mystères ». Dans l'Inde, on le nomme encore « Science secrète » (Gupta Vidya). Le Christ l'appelait aussi « les Mystères, » les philosophes chrétiens des premiers siècles : « la Gnose » (Connaissance), et les Néo-Platoniciens : « la Théosophie ».

Théurgie. — « Travail divin ». La théurgie était la Magie, « la partie la plus avancée de la science sacerdotale ». Elle était pratiquée dans les Grands Mystères pour évoquer l'apparition d'Etres supérieurs.

Thyrse (Le). — Etait la baguette tenue par les Initiés et dont ils touchaient le candidat pendant la cérémonie de l'Initiation.

Toltèques ou Toltecs. — Troisième sous race Atlante. Race superbe, beaux traits, stature gigantesque, couleur variant du brun au rouge. force herculéenne. Conduisit la quatrième Race à son apogée, fut vaincue par les Aztèques issus des Touraniens.

Touraniens. — Quatrième sous race Atlante. Jaune. Ancêtres lointains du peuple juif. Coïncide avec la période éocène.

Transe ou Trance. — Etat de sommeil produit artificiellement ou anormalement à l'aide du mesmérisme, de l'hypnotisme, de médicament ou d'autres moyens.

Trimurti (La). — La Trinité hindoue dont les trois personnes sont les manifestations concrètes de la triplicité d'attributs : l'Etre, la Béatitude, l'Intelligence. Son symbole est le double triangle équilatéral.

Trinité (La). — Les trois Logoï. Chez les Védantins : Sat-Ananda-Chit; dans l'Hindouisme : Shiva-Vishnou-Brama. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit chez les chrétiens, Ra, le Dieu suprême, puis Osiris-Isis et Horus, en Egypte. La Trinité chrétienne primitive était : Père-Mère-Fils.

(*A suivre*).